

Des activités pour remplir les “jours blancs” ?

Le contexte

Dans la plupart des écoles secondaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les cours sont suspendus cette semaine-ci pour laisser le temps aux professeurs de corriger les examens et de délibérer du cas de chaque élève. Des parents estiment que cette période devrait être consacrée à l'apprentissage

Oui

Joëlle Lacroix

Secrétaire générale de la Fapeo, la Fédération de l'association de parents de l'enseignement officiel

■ Les jours blancs doivent avoir une portée pédagogique. Apprendre de ses erreurs est fondamental. On pourrait proposer aux professeurs de corriger l'examen avec leurs élèves afin de pointer les lacunes pour qu'elles ne se reproduisent plus.

Les jeunes doivent-ils être occupés lors des jours blancs ?

On trouve que les enfants passent finalement beaucoup de temps en formation. En secondaire notamment, mais en primaire aussi. Ils passent beaucoup de temps en révisions, en évaluations. Une période est nécessairement utilisée pour les délibérations mais on trouve qu'apprendre de ses erreurs, c'est fondamental. Cela fait partie du processus. Et malheureusement, très peu de temps est utilisé pour corriger, avec un enseignant, les épreuves qu'ils viennent de passer. C'est pourtant une vertu intéressante, c'est comme cela que l'on avance. Ce manque est surtout problématique en été où les élèves reçoivent leurs bulletins, leurs examens de passage, la matière qu'ils doivent revoir. Mais l'analyse de l'erreur n'est pas faite. Finalement, cette analyse de l'erreur est externalisée. Les parents font appel au soutien scolaire, à des professeurs particuliers, à des associations. Mais il n'y a pas ce travail collectif, entre le prof et l'élève, de regard sur les épreuves ratées.

L'enseignant devrait donc corriger l'épreuve avec l'élève qui l'a réalisée ?

C'est plus que corriger. C'est aussi réfléchir avec l'élève pour savoir s'il s'agit seulement d'un travail à faire sur l'étude ou d'un travail à faire sur l'incompréhension. Est-ce que l'élève a compris ? On pourrait aussi imaginer que le professeur demande à l'élève : “Raconte-moi comment tu es ar-

rivé à un tel résultat.” Pour vérifier quel processus est mis en place par l'élève pour répondre aux questions. C'est ce que l'on appelle l'analyse de l'erreur. Cela permettrait de le faire en direct avec les élèves.

Que pensent les enseignants de cette proposition ? L'idée leur a-t-elle déjà été transmise ?

On en a déjà discuté. Ce n'est pas nouveau, cette histoire de l'analyse de l'erreur. Après, ce que les enseignants nous disent souvent et on l'entend bien, c'est qu'ils n'ont pas forcément les compétences pour le faire. Cela prend du temps. On les rejoint tout à fait. Prendre du temps pour être dans l'analyse individuelle, le prof à côté de l'élève, pour avancer ensemble. Cela demande peut-être des formations supplémentaires pour les enseignants. Cela questionne tout le système de l'évaluation et comment les professeurs pourraient s'organiser pour accorder ce temps de qualité. Ce combat-là, c'est aussi un combat qui est le leur. Nous parlons en tant que parents.

Peut-on parler de désaveu des élèves du secondaire lors des jours blancs ?

Les parents avec qui nous sommes en contact ont divers types d'appréciations. On a des parents qui sont en demande d'un travail pédagogique sur les erreurs lors des jours blancs, on a des parents qui trouvent que les élèves ont

fourni leur job avec les révisions et les examens et qu'ils ont le droit d'avoir du temps, surtout en secondaire. On a des parents qui sont plutôt à la recherche d'activités culturelles, sportives, et qui souhaitent que ces jours-là soient dédiés à l'école car ils n'ont pas envie que leur enfant ne fasse rien ou prenne le risque de se retrouver en rue, un peu désœuvré. Il y a donc différents cas de figure.

Est-ce que ces jours blancs pédagogiques, comme vous les imaginez, devraient être obligatoires ou devraient simplement être une proposition faite aux élèves par l'école ?

Je pense qu'il y a un travail à faire avec les écoles pour voir ce qui est faisable et réaliste. Déjà, tous les élèves n'en auraient peut-être pas besoin. Il faudrait travailler avec les élèves qui ont des difficultés, avec lesquels il faut faire un travail de médiation. Je pense qu'il y a un dialogue à construire avec les établissements. On ne va pas venir avec une solution radicale sans qu'il y ait un dialogue avec les enseignants.

Est-ce que les écoles devraient au moins organiser des activités culturelles lors de cette période ?

Les écoles ont déjà le loisir de le faire. Tous les ans, des opérateurs sont proposés. Mais c'est encore une politique scolaire locale, c'est au cas par cas, en fonction de la volonté de l'établissement.

Entretien : Louise Vanderkelen

Non

■ La période des jours blancs est nécessaire pour les écoles : il y a les corrections d'examens, les conseils de classe, les réunions avec les parents, les bulletins. Pour encadrer les élèves, il faudrait doubler les effectifs de professeurs, tous occupés. Impossible.

Faut-il occuper les élèves durant les jours blancs ?
Il est vrai que les parents se demandent pourquoi l'école ne s'occupe pas des enfants jusqu'à la fin de l'année. Qu'est-ce que les écoles peuvent faire ?

Les enseignants sont occupés, ils sont même bien occupés et les directions aussi. Le temps du conseil de classe, qui est quand même un temps où l'on s'intéresse aux élèves de façon appuyée, n'est pas du tout un temps inutile. C'est une étape très importante dans la vie scolaire d'une école et des élèves. Ce temps là, il est important. C'est du soir au matin, du matin au soir et pour pas mal d'enseignants, les corrections, ce n'est pas rien non plus. Je veux dire, dans les jours blancs, on compte les corrections mais il y a le temps des conseils de classe, les rendez-vous avec les parents, les remises des bulletins et ça, c'est aussi parfois du soir au matin. Dans beaucoup d'écoles comme la nôtre, les enseignants se rendent disponibles parfois jusque fort tard en soirée car les parents travaillent, ils ne sont pas disponibles avant. On le comprend bien aussi. Donc, il y a tout ce travail important de la part des équipes éducatives et en plus, on arrive en bout de parcours, après plusieurs mois de cours. Il faut dire que je suis assez admiratif des équipes qui parviennent encore, alors que tout le monde est déjà bien crevé, à faire de l'extra cette semaine de jours blancs.

Par ailleurs, dans beaucoup d'écoles dont la nôtre, un certain nombre d'activités citoyennes s'organisent et ce n'est déjà pas rien. Je ne vois pas comment on pourrait faire plus.

Il s'agit donc surtout d'un manque de moyens et de personnel ?

Oui. Bien sûr, on pourrait avoir un projet sur plus d'activités sportives, ou quelque chose de plus classique avec les plus grands élèves, les encadrer pour un permis de conduire ou sur la sécurité routière. Mais il y a beaucoup d'élèves !

Christophe Ottermans

Directeur de l'Institut des Ursulines à Koekelberg et président de l'association des directeurs d'établissements de l'enseignement différencié (CODIDI).

Et même si l'on faisait venir, par exemple, un formateur à la sécurité routière, c'est un formateur, ce n'est pas un enseignant.

Les formateurs, on ne les laisse pas seuls avec les élèves. Ce n'est pas leur métier, même s'ils peuvent avoir des qualités pédagogiques, ce n'est pas la même chose que d'avoir une classe d'élèves. Donc, même en ayant un certain nombre de projets externes pour encadrer les jours blancs, il faut quand même des experts pédagogiques, c'est-à-dire des enseignants disponibles. Et ils sont occupés.

Il y a 100 000 enseignants ou je ne sais plus combien... Jamais on ne trouvera 100 000 enseignants disponibles lors des jours blancs. Ce n'est pas possible. Le législateur a déjà agi selon moi. Il a légiféré, et à raison, le nombre de jours blancs. On ne peut pas faire ce que l'on veut, loin de là. C'est normal. C'est organisé de façon très précise. Ce n'est plus comme il y a dix ans...

Vous êtes d'avis de laisser les élèves en paix après cette période d'examens ?
Les élèves du secondaire sont déjà plus grands. Ils sont contents d'avoir la paix une semaine. Maintenant, cela dépend de la situation de chaque élève et de chaque famille. Je constate que c'est impossible d'occuper les élèves avec les moyens dont on dispose. Et ce n'est pas tout à fait nécessaire non plus. Je suis de bon compte, il y a moyen de faire mieux que rien mais il faudrait l'équivalent d'encadrement des enseignants qui sont occupés.

Que pensez-vous de la proposition de la Fapeo de corriger les examens en présence des élèves et d'analyser ses erreurs lors des jours blancs ?

C'est une bonne chose de donner accès aux copies et d'organiser une correction commune de l'examen. Mais chez nous, cela se fait en janvier, à la rentrée. Ce n'est juste pas possible maintenant ! Cela nécessiterait de créer un nouvel horaire pour tous les enseignants. Un examen, cela ne se corrige pas en trois minutes. Cela prend du temps.

Entretien : L.V.

La nuance

Oui pour les plus jeunes, non pour les élèves de 5^e et de rhéto

Bernard Hubien, secrétaire général de l'Ufapec (l'Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique), pose un avis mitigé quant à l'idée que les écoles occupent les élèves lors des jours blancs. "Cela dépend de l'âge de l'enfant, précise-t-il. Pour les plus jeunes, ceux qui sont dans le premier ou le second degré, cela pourrait être utile. Mais il est très compliqué d'organiser un accueil ou une garderie lors des jours blancs. Certaines écoles organisent déjà des activités, des animations avec des associations, pour occuper les élèves. Mais on observe

des différences entre les écoles en zones urbaines, qui ont souvent plus de propositions d'activités, et celles situées en milieu rural", explique le secrétaire général.

En ce qui concerne les élèves plus âgés, ceux du 3^e degré, Bernard Hubien est d'avis qu'ils sont plus autonomes. "A leur âge, certains ont des projets à organiser lors de cette période. Par exemple, partir dans les Vosges entre amis. Les plus jeunes ont moins d'autonomie et les parents craignent qu'ils ne traînent dans les rues à ne rien faire. Je ne mets pas non plus la responsabilité sur la famille. Les parents travaillent peut-être et tous ne peuvent prendre congé. Cela dépend donc du contexte." L.V.